Galina VALTCHINOVA, *Balkanski jasnovidki i proročici ot XX vek [Visionnaires et prophétesses balkaniques du xx^e siècle]*

Sofia, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, 2006, 414 p.

Bernard Lory

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15331>

DOI : 10.4000/clio.15331

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 285-288

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Bernard Lory, « Galina VALTCHINOVA, *Balkanski jasnovidki i proročici ot XX vek [Visionnaires et prophétesses balkaniques du xx^e siècle]* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 28 décembre 2018, consulté le 01 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15331>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2022.

Tous droits réservés

Galina VALTCHINOVA, *Balkanski jasnovidki i proročici ot XX vek* [*Visionnaires et prophétesses balkaniques du xx^e siècle*]

Sofia, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, 2006, 414 p.

Bernard Lory

RÉFÉRENCE

Galina VALTCHINOVA, *Balkanski jasnovidki i proročici ot XX vek* [Visionnaires et prophétesses balkaniques du xx^e siècle], Sofia, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, 2006, 414 p.

- 1 Avec son ouvrage *Visionnaires et prophétesses balkaniques du xx^e siècle*, Galina Valtchinova a ouvert un champ nouveau dans les sciences humaines en Bulgarie, celui de l'anthropologie religieuse. C'est un ouvrage qui fait date ; aussi n'est-il pas inutile de le présenter au public francophone, fût-ce douze ans après sa parution.
- 2 Le fait religieux n'était pas un sujet d'étude bienvenu sous le régime communiste (1944-1989), où l'athéisme constituait au contraire un domaine politico-scientifique reconnu. Dans les années 1980, cependant, un certain infléchissement pouvait s'observer : des ethnologues commencèrent à s'intéresser au culte des saints, aux croyances dans des êtres surnaturels tels que vampires et dragons. Leur approche, fondamentalement diachronique, se proposait de recueillir des vestiges de croyances anciennes, supposées pré-chrétiennes, auprès de populations villageoises vieillissantes, promises à une proche disparition. Il n'était pas question d'étudier le système de croyances religieuses de ces populations pour elles-mêmes, encore moins celui des populations citadines. Il fallait en particulier éviter de mentionner l'Église orthodoxe et sa hiérarchie. La chute du régime en 1989 change la donne. L'Église orthodoxe bulgare,

très affaiblie, entre alors dans une crise transitionnelle pleine de turbulences, laissant le champ libre à diverses formes de piété « alternatives ».

- 3 G. Valtchinova connaît parfaitement l'évolution de la recherche en sciences humaines dans son pays. Elle en voit les qualités mais en mesure aussi les limites. Elle décide de se doter d'un outillage intellectuel renouvelé en se plongeant dans l'anthropologie religieuse, telle qu'elle s'est développée en Occident, principalement dans les milieux anglophones. Ces études portent généralement sur le monde catholique méditerranéen, beaucoup plus rarement sur l'orthodoxie en Grèce. Le monde orthodoxe communiste ou post-communiste reste un champ vierge.
- 4 L'étude part du cas le plus célèbre en Bulgarie, objet d'un non-dit tout en ayant quasiment pignon sur rue : la voyante Vanga de Petrič, dont la renommée avait franchi les frontières de la Bulgarie. Cette aveugle avait construit sa réputation de voyante durant les années les plus dures de la guerre froide en « donnant des nouvelles » de membres de familles séparées par le Rideau de Fer. Plus tard, elle fut surtout consultée sur des questions de santé ou des problèmes familiaux. Pendant un certain temps, le régime communiste l'encadra, en tant que membre de l'Institut de Suggestologie, qui s'occupait discrètement de parapsychologie. Tout Bulgare a quelque histoire à raconter sur ses talents de clairvoyance et la file d'attente était longue pour accéder à *Baba Vanga*.
- 5 Les études « scientifiques » ou journalistiques du cas Vanga, la réalité de son efficacité n'intéressent pas G. Valtchinova. La question qu'elle se pose est différente : le cas de Vanga est-il vraiment exceptionnel ? N'est-il pas le produit du milieu dont elle vient ? Vanga ne se réfère-t-elle pas explicitement à des prédécesseuses ? Et nous voilà partis sur la piste des visionnaires et prophétesses des Balkans, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'au début du XXI^e...
- 6 Plusieurs destins féminins exceptionnels nous sont présentés. Stojna de Zlatolist était aussi aveugle et se proclama la « sœur de saint Georges ». Korteza de Sliven servit de medium aux milieux spirites. Bona Velinova suscita autour d'elle un mouvement assez vaste dans la Bulgarie de l'entre-deux-guerres. Ces cas présentent des traits communs. La communication avec l'au-delà se fait plutôt par le rêve, mais il n'est pas toujours clairement différencié de la transe ou de l'extase. L'élection des visionnaires est confirmée matériellement par la découverte de sources aux eaux bénéfiques. Elles font construire des chapelles ou des églises et, à l'endroit indiqué, on retrouve les fondations d'une église ancienne « détruite à l'époque des Turcs ».
- 7 G. Valtchinova franchit alors la frontière, pour enquêter en République de Macédoine. À la différence de trop de chercheurs bulgares qui s'y présentent comme en terrain conquis (« On sait déjà tout, puisque les Macédoniens sont des Bulgares qui vivent dans le déni de leur véritable identité ») elle fait preuve d'humilité, attentive aux différences autant qu'aux ressemblances, sans plaquer une grille de lecture préconçue sur ce terrain nouveau. Et les découvertes et surprises ne manqueront pas !
- 8 On savait que la célèbre Vanga était née dans le sud-est de la République de Macédoine, mais on ignorait qu'elle y eut des consœurs, Milica de Bansko et Mirjana de Štip. Le cas de cette dernière est étudié en détail, car c'est celui qui va le plus loin dans l'empiètement de la visionnaire sur les prérogatives du clergé. Elle a fait construire un monastère, des logements pour les pèlerins-solliciteurs, elle célèbre des offices. Deux cas plus anciens nous ramènent à la période proche de la Première Guerre mondiale :

celui de Vida et Kalina de Stepanci et celui de Milojka de Djunis en Serbie. Celui de Snežana, disciple de Mirjana, nous ramène enfin dans le contemporain.

- 9 La question de l'expertise religieuse féminine est ensuite développée autour du cas de deux associations pieuses. L'association *Blagoveštenie* (Annonciation) d'Asenovgrad, fondée en 1907 et qui existe toujours, fait l'objet d'une étude méticuleuse, où l'analyse du contexte social et politique de son éclosion occupe autant de place que le caractère charismatique de la fondatrice, Sultani. La profonde rivalité entre Bulgares et Grecs dans cette ville frappée de déclin économique du fait du phylloxéra fait d'une dévotion féminine exigeante une échappatoire « vers le haut » à des tensions à la limite du supportable. Dans un contexte qui n'est pas très différent, les *Angeloudes* du bourg de Velvendos (région de Kozani, en Grèce) focalisent contre elles, au contraire, toutes les tensions accumulées.
- 10 Au terme de cette enquête passionnante, qui sait mêler, autour de destinées féminines exceptionnelles, observations de terrain, entretiens et documents d'archives, et qui a promené le lecteur dans le temps et dans l'espace, le livre en arrive à sa partie analytique. Un chapitre théorique est alors nécessaire pour introduire un certain nombre de notions, souvent élaborées par des chercheurs anglophones, qu'il faut présenter et acclimater pour le lectorat bulgare. Il y a là un effort de médiation scientifique d'une grande importance. Des notions comme « religiosité », « expert religieux », « entrepreneur religieux » sont soigneusement exposées et ajustées à un contexte orthodoxe, auquel elles n'étaient pas initialement destinées.
- 11 Les visionnaires balkaniques doivent toutes, dans un premier temps, négocier leur position sociale de femmes. L'idéal de « vierge consacrée » est généralement inaccessible dans la société patriarcale qui les baigne. Il leur faut donc composer avec le mariage et l'éducation des enfants. Un compromis avec le mari ou le veuvage est nécessaire pour se lancer dans une carrière d'expert religieux alternatif. Le positionnement social de ces femmes reste toujours délicat et fait l'objet de négociations permanentes.
- 12 Le cadre de l'orthodoxie balkanique, fragilisée par la longue domination ottomane et la courte période communiste, est fort différent de celui d'une église catholique post-tridentine ; les rapports d'autorité s'y négocient de façon très différente. Les visionnaires balkaniques, quoique regardées avec suspicion ou malveillance par la hiérarchie officielle, se trouvent toujours un appui en la personne d'un prêtre de village compréhensif, conscient de la demande populaire et du prestige acquis par la visionnaire. Ce genre de compromis est même documenté pour le XVIII^e siècle.
- 13 Ici nous voudrions introduire un élément de discussion : le travail de G. Valtchinova précise assez peu la nature de la prestation religieuse des visionnaires : conseils pour la vie familiale, conseils de santé, interprétation de rêves. Ces prestations ne sont pas mises en parallèle avec ce qui est attendu d'un prêtre. La notion de sacrement, du lien avec l'Au-Delà que seul le prêtre est habilité à assurer, n'est pas abordée. Or on a des indications éparses de pseudo-sacrements pratiqués à l'époque ottomane, à défaut de la présence d'un prêtre : « confession » d'un mourant auprès d'un arbre, « communion » (ou pain béni ?) préparée par des femmes pour des enfants etc. Une délimitation fine des champs d'expertise serait souhaitable. Mais nous n'avons encore aucune étude anthropologique sur le clergé paroissial dans les Balkans...
- 14 Le livre présente finalement un chapitre sur les apparitions de la Vierge Marie en Europe occidentale avec les visionnaires de la rue du Bac, La Salette, Lourdes,

Pontmain, des cas allemands et espagnols, et surtout le plus récent et le plus spectaculaire, celui de Medjugorje en Herzégovine. On retrouve la volonté obstinée de G. Valtchinova de ne pas se laisser cantonner à un champ local ou régional, mais d'élargir au maximum la problématique. Cela ne noie pas la problématique balkanique dans un ensemble plus vaste, mais au contraire la met en dialogue constant avec l'abondante littérature existant en Occident sur la question des apparitions. Ce faisant, elle ne contextualise pas seulement les exemples balkaniques, elle n'enrichit pas seulement la recherche internationale d'exemples illustratifs restés inconnus, elle contribue à une recherche innovante à l'assise solide : un pied dans les Balkans et l'autre en Europe occidentale.

AUTEURS

BERNARD LORY

INALCO Centre de recherche Europes-Asie (CREE)